



利氏學社

Institut Ricci

*Centre d'études chinoises*

Au cours des derniers mois, nous vous avons présenté des documents décrivant les perspectives, fort diverses, de restauration du confucianisme. Il y eut la constitution confucianiste rédigée par Kang Xiaoguang, les zones spéciales de culture confucianiste proposées par Zhang Xianglong et la description de la religion confucianiste que voudrait restaurer Jiang Qing. Ces documents ne traitaient pas des réactions des lecteurs devant cette profusion de projets, ni des difficultés à surmonter pour que de tels projets puissent être implantés dans la société.

Aujourd'hui, nous vous proposons un extrait de notes de lectures de Ma Jizhao<sup>1</sup> relatives à deux contributions d'un ouvrage<sup>2</sup> intitulé « Renaissance du confucianisme - Restauration et régénération ». Elles se composent d'un résumé des thèses développées et d'annotations personnelles du lecteur.

Notes d'études sur le premier numéro de la revue :  
« Renaissance du confucianisme / restauration et régénération. »<sup>3</sup>

Ma Jizhao 马吉照

Le 9 septembre de l'année 2564 de Confucius, soit l'année 2013 de Jésus

<sup>1</sup> Ma Jizhao ; né en 1977, diplômé d'une maîtrise en littérature de l'Université normale de Pékin, enseignant à Qinhuangdao. Le texte dans son intégralité se trouve sur <http://www.rujiazg.com/article/id/3561/>.

<sup>2</sup> Il s'agit du premier numéro de la collection *Rusheng* 儒生 (*Le Lettré*) des Presses de l'Université chinoise de Politique et Droit dont Ren Zhong 任重 et Liu Ming 刘明 sont les éditeurs en chef. Il comprend trois tomes : 1. Reconstruction du confucianisme – Propositions et réactions 儒教重建 主张与回应 ; 2. Renaissance du confucianisme - Restauration et régénération 儒学复兴 继绝与再生; 3. Retour du confucianisme – avis et arguments 儒家回归 建言与声辩. Détails sur <http://www.aisixiang.com/data/57955.html>.

<sup>3</sup> Traduction et notes : François Hominal, Zhao Xiaoqin Hominal, Michel Masson.

QIU Feng 秋风 :

**« Le point crucial de la solution au problème de la Chine contemporaine est le retour à la Tradition<sup>4</sup> »**

- **Le retour du commun du peuple et la résistance des élites<sup>5</sup>.**

On peut sans doute dire que la difficulté socioculturelle la plus ardue au niveau des mentalités dans la Chine d'aujourd'hui, est l'antagonisme entre le désir ardent du commun du peuple de revenir à la tradition et l'ignorance des groupes élitistes qui s'éloignent de la « Voie » à grands pas. Le commun du peuple suit la « Voie » sans en avoir conscience, tandis que les groupes élitistes se détournent de la Voie de la Chine de toujours à cause de leur orgueil rationaliste et de leur aveuglement matérialiste.

Chez les gens, le désir de ce retour est instinctif et il est fort ; au cours des trente années passées, le retour au guide à la tradition est chez eux parti spontanément.

Toute la résistance vient des élites, et notamment de cette curieuse alliance politico-culturelle qui a réuni l'élite intellectuelle qui se glorifie de s'opposer à la tradition et l'élite au pouvoir qui a pour religion le matérialisme.

En général, les élites politiques, intellectuelles et des milieux d'affaires n'ont pas de conscience de la Tradition, et donc n'ont pas de conscience éthico-morale et elles ont été au contraire au premier rang des dévots du matérialisme.

Le point crucial pour que la société chinoise puisse sortir de cet écueil vieux d'une centaine d'années et reconstruire un ordre sain, dépend justement de la capacité des élites à avoir conscience de leur aveuglement et ignorance pour se tourner résolument vers la Voie et revenir à la Tradition.

*Note du lecteur : une maxime qui doit remonter à la Révolution culturelle disait : « La ligne politique est erronée, les intellectuels sont de plus en plus réactionnaires. » Le cerveau est bourré de connaissances et d'informations, ce qui fait que les « élites intellectuelles » ont perdu le sens du 'simple' et du 'réel' ; elles ont perdu leur bonté innée et le bon sens commun. Les Occidentaux ont ce qu'ils appellent « une ignorance acquise par la formation », cette expression est bien trouvée.*

---

<sup>4</sup> Daotong 道统 signifie précisément la « transmission de la Voie ». Ce terme, introduit par le grand penseur des Song du sud, Zhu Xi (1130-1200), « signifie à la fois l'inquiétude devant la perte possible, au cours de l'histoire, de l'idéal de Sagesse incarné par Confucius et un appel à renouer cette filiation spirituelle par-delà les perversions apportées par des doctrines étrangères comme le bouddhisme » (Joël Thoraval dans l'« Introduction à la pensée de Mou Zongsan » in Mou Zongsan, *Spécificité de la philosophie chinoise*, Cerf, 2003, p.17). Pour éviter les lourdeurs dans ce contexte où il est maintes fois répété, nous le rendrons par « la Tradition ».

<sup>5</sup> 民众的回归与精英的阻力.

*Quant au refus des « élites au pouvoir qui ont le matérialisme pour religion » de revenir à la Tradition, il tient à ce que la Tradition limite les excès de pouvoir, revenir à la Tradition tend à dire que le carnivore ne va plus agir à sa guise. Comme on dit, « les carnivores sont méprisables », ils sont peut-être devenus stupides par leur éducation supérieure (être gâté depuis la naissance peut aussi rendre stupide, cela a été analysé par Liu Baorui dans un de ses livres), mais il est encore plus probable qu'ils fassent les idiots exprès.*

Sheng Hong 盛洪 :

**« A la recherche de la nouvelle structure du système de la nationalité chinoise »<sup>6</sup>**

- **Le « Quatre mai<sup>7</sup> » et la tradition grecque**

La tradition hébraïque a surtout servi dans l'éducation morale et au plan de la transcendance spirituelle, tandis que la tradition grecque a surtout servi dans le domaine politique et économique.

L'influence du christianisme, qui se tient hors du pouvoir séculier, a continuellement été celle d'une force extérieure qui limitait la tendance des gouvernements de l'époque moderne à s'étendre ; mais le culte que rend le christianisme à la puissance transcendante de Dieu est une force intérieure qui limite et équilibre le rationalisme.

En l'absence d'un contrôle efficace par une autre tradition ou culture, la tradition grecque a très facilement tendu vers le rationalisme.

(Au cours du Mouvement du 4 mai) le plus grand nombre des intellectuels chinois avait une connaissance de l'Occident qui se limitait à la tradition grecque et ne comprenait pas grand-chose à la tradition hébraïque. Aussi le Mouvement du 4 mai n'a en réalité puisé que dans les ressources de la tradition grecque pour attaquer et détruire l'éducation morale et la fonction de renaissance transcendante qu'assuraient le confucianisme et le bouddhisme ; il n'a pas, ou n'a pas pu, simultanément introduire la tradition hébraïque pour combler le vide de l'absence d'un système spirituel.

La critique de la culture chinoise après le « 4 mai » ne visait pas à analyser ses points forts et ses points faibles, mais seulement à prouver que la culture chinoise elle-même était une culture qui avait échoué. La conclusion précédait l'analyse.

---

<sup>6</sup> 《寻求中华民族新的制度结构》

<sup>7</sup> Le Mouvement du 4 mai (1919) a trouvé son origine dans la réaction violente d'étudiants et de jeunes intellectuels apprenant que la Conférence de la Paix qui mettait un terme aux hostilités des années 1914-1918 n'avait pas rendu à la Chine, alliée aux vainqueurs, l'autorité sur la partie du Shandong sous contrôle de l'Empire allemand, mais l'avait transmise au Japon. Il est souvent rapproché du Mouvement de la nouvelle Culture (env. 1915-1925) qui demandait, entre autres exigences, que la Chine adoptât les valeurs occidentales de démocratie et de science. Deux philosophes occidentaux ont parcouru la Chine pour s'adresser aux jeunes intellectuels : Bertrand Russell (1872-1970) et John Dewey (1859-1952).

Après le mouvement rationaliste des Lumières de l'époque moderne, le confucianisme est presque devenu en Chine continentale un savoir perdu.

- **Un consensus difficile à trouver**

L'absence d'une tradition culturelle mûre, riche, ayant de l'épaisseur, a empêché les élites intellectuelles d'atteindre un consensus au niveau des principes constitutionnels. Or c'est précisément la prémisse d'une politique démocratique.

Note du lecteur : *il n'y a plus à parler d'un consensus de l'ensemble des élites intellectuelles sur les principes constitutionnels, parce que les intellectuels confucianistes ont du mal à s'entendre sur une lecture fondamentale du confucianisme ; au cours d'un colloque sur le confucianisme qui s'est tenu en mai 2013 à Zhengzhou, Gong Kang tout comme Jiang Qing, Yu Zhangfa<sup>8</sup> et d'autres, se sont écriés : « Avant je pensais qu'à l'occasion de cette rencontre où nous sommes tous réunis, nous ferions une ébauche d'un manifeste confucéen du XXI<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>. Maintenant, j'ai abandonné. C'est trop difficile, les divergences sont trop importantes. »*

- **L'orientation de la refonte contemporaine du confucianisme**

La condition principale de la renaissance du confucianisme est qu'il ne soit plus soumis à la contrainte des forces politiques.

La situation difficile où se trouve le confucianisme dans sa position de frontière culturelle le contraint à une transformation. Cette refonte a grossièrement trois aspects : le premier qui amène le confucianisme, dans un contexte social très différent de celui de la Chine traditionnelle (une société mobile entraînée par les villes), à proposer un projet culturel pour résoudre les questions éthiques et les questions de conviction ; le second qui consiste, tout en gardant à l'esprit la véritable et ardente inspiration et les valeurs permanentes d'une renaissance confucéenne, à briser et dégager les formes extérieures figées, à rechercher des expressions contemporaines simples et souples qui conviennent aux gens ; le troisième qui suppose d'ajuster le confucianisme aux institutions concrètes introduites par l'Occident, dans un esprit de coopération authentique.

- **« Renaissance du confucianisme : le point critique est d'ordre pratique »**

Dans le texte intitulé « A la recherche d'une structure institutionnelle de la nation chinoise », Sheng Hong mentionne trois aspects dans la refonte du confucianisme aujourd'hui. Tout

---

<sup>8</sup> Respectivement : 王康, 蒋庆, 余樟法.

<sup>9</sup> Allusion au *Manifeste confucianiste* de 1958 (nom complet : *Manifeste pour une réappréciation de la culture chinoise: notre compréhension commune des études sinologiques concernant l'avenir de la culture mondiale*) de Carson Chang (Zhang Junmai), Xu Fuguan, Mou Zongsan et Tang Junyi.

d'abord, il faut prendre en compte la grande différence entre le contexte social d'aujourd'hui et celui de la Chine traditionnelle et proposer un programme culturel qui réponde à la crise actuelle, au plan de l'éthique comme à celui des convictions. Comme l'auteur le souligne « une structure sociale relativement stable, centrée sur le village, est devenue une société très mobile et urbanisée. Ce n'est qu'en proposant un programme culturel qui réponde à la crise en matière de moralité comme de convictions que le confucianisme pourra injecter dans la modernité la richesse de ses ressources historiques. »

Notes du lecteur : la question de la morale et des convictions, en d'autres termes la question des mentalités, est l'une des deux grandes questions fondamentales au cœur du confucianisme (l'autre est la question politique). Ces dernières années en Chine, la moralité et les convictions se sont totalement dégradées : c'est le vide ou le chaos. A propos des causes de ce qui est un très grave problème de société, Sheng Hong mentionne qu'il n'y a pas que l'urbanisation à grande échelle et la modernisation qui bouleversent la structure sociale et la vie des gens ; une autre cause importante est la dénigrement depuis cent ans de la culture chinoise traditionnelle représentée par le confucianisme, ainsi que la perte, ces dernières années, parmi les nouvelles générations au gouvernement, de toutes références et convictions. Pour ce qui est du confucianisme, ce problème de société est à la fois un défi et une occasion à saisir.

De nos jours, il va de soi que le confucianisme doit « proposer un programme culturel qui réponde à la crise au plan éthique comme à celui des convictions », mais je crains que cette formulation ne fasse pas l'affaire. Qu'est-ce que pourrait être un « programme » qui fasse le bilan de la situation et soit adapté à notre époque ? Et comment, ensuite, le faire accepter et promulguer par le gouvernement ? Ou encore, faut-il passer par les médias pour le communiquer au public ? De plus, qui va décider de ce programme ? Les confucéens peuvent-ils se mettre d'accord ? (Du temps de Confucius, je pense aussi qu'il n'y avait pas de programme concret bien au point). Mais, depuis l'antiquité jusqu'à aujourd'hui, il y a toujours eu les idées maîtresses d'un « programme » et de nos jours les développements et la créativité des nouveaux confucéens en Chine et à l'étranger répondent déjà en gros aux besoins de notre époque. Désormais, il y aura bien sûr de nouveaux bilans et ajustements, mais c'est là un processus indéfini qui ne s'écartera pas de la vision traditionnelle. Ma conviction est que les deux points suivants peuvent faire l'unanimité dans les cercles confucéens aujourd'hui :

1. « La mobilité sociale et l'urbanisation » étaient certes inconnues de la société agricole traditionnelle, mais notre société est encore un « groupement d'êtres humains ». Les questions spirituelles fondamentales auxquelles font face les gens restent foncièrement les mêmes et les Cinq Constantes du confucianisme (humanité, équité, rites, sagesse, confiance) ou les Trois Vertus (humanité, sagesse, courage) et autres valeurs spirituelles fondamentales ont toujours cours.

2. Le confucianisme s'inspire du développement et des idées neuves des néo-confucéens contemporains, comme la valeur accordée au caractère unique de l'existence individuelle, à la longue tradition de libertés (libre arbitre, jouissance libre - Li Zehou 李泽厚) ou comme l'intégration logique du confucianisme et des idées démocratiques (Deng Xiaojun 邓晓军). En

*tout cela, le confucianisme a déjà répondu et continue de répondre aux transformations sociales dues à la modernisation et à l'urbanisation.*

*En conclusion, les idées maîtresses du confucianisme sont encore vraies pour la vie en société et doivent être sans cesse réévaluées en fonction du moment. A cet égard, nous avons seulement besoin de confiance et de consensus ; il n'est pas nécessaire d'attendre un programme concret et bien au point avant de passer à l'action. A présent, un « programme » n'est pas le point important (et surtout si ce doit être une « méditation chan<sup>10</sup> sur des mots »). Le point important est que quiconque s'identifie déjà en profondeur avec la doctrine confucéenne se conduise de manière responsable : au plan intellectuel, qu'il recherche le consensus plutôt que les petites divergences et au plan pratique qu'il s'engage avec les autres dans des activités positives et réalistes, s'efforçant d'injecter les valeurs et convictions confucéennes dans les mentalités.*

- **La compatibilité de la tradition confucianiste et de la tradition politique occidentale**

« Le non-agir et la réduction des taxes et des corvées » correspond au « petit gouvernement », « le peuple est le fondement » et « le Ciel voit par les yeux du peuple » à la limitation du pouvoir du prince et « tuer le despote » correspond au « pouvoir révolutionnaire », mais la « Voie céleste » ne saurait être le « principe constitutionnel suprême ».

« La politique de la voie royale » qui relie le Ciel, la Terre et l'Homme peut surmonter « la tyrannie de la majorité<sup>11</sup> », la politique du non-agir est un mot magique qui limite l'extension du pouvoir, l'esprit du gouvernement par les rites sert à contraindre « le centralisme juridique » (Jiang Qing).

---

<sup>10</sup> Sans doute faut-il comprendre « une méditation longue et intense » dont il ne sortirait rien de concret.

<sup>11</sup> La « tyrannie de la majorité » est une expression fréquente en Chine pour désigner le mal fondamental de la démocratie parlementaire, à savoir des décisions prises par une majorité et qui s'imposent à la totalité.